

VIOLENCES CONJUGUÉES



UN SPECTACLE DE KARINE SAHLER & BRYAN POLACH

AVEC LA COLLABORATION ARTISTIQUE DE **BINTOU DEMBELE**
CRÉATION LUMIÈRE **TONY JEANJEAN**
CRÉATION SON **DIDIER LEGLISE**

VIOLENCES CONJUGUÉES, c'est le récit d'une résilience. Le parcours d'un homme qui au moment où il attend un enfant, s'interroge sur ce qu'il a vécu petit, sur ces coups portés sur sa mère dont il n'a pas de souvenirs, ce père qui ne l'est plus, cette violence qui lui a été transmise.

Comment survivre à la violence ? Celle que l'on a subi, dont on a hérité, celle que l'on a peur d'infliger.

Seul sur le plateau, le comédien incarne tour à tour ses proches et des situations de vie quotidienne pour raconter sa quête de vérité et de réconciliation.



« Un jour, j'ai demandé à ma mère de revenir une fois de plus sur les violences qu'elle avait subies entre mes 0 et 3 ans et ce à quoi nous avions assisté mes soeurs et moi particulièrement. Nous avons décidé que ce serait la dernière fois. J'en ai donc gardé une trace. J'ai enregistré notre échange avec sa permission. Puis j'ai réécouté plusieurs fois l'interview, comme pour m'immuniser. J'ai commencé à jouer notre entretien après l'avoir passé à l'écrit.

Passer de sa parole à la mienne en tentant d'être fidèle à tout ce qui trahissait son émotion et la mienne. Ca pourrait presque être drôle me suis-je dis tellement c'est dur parfois, tellement c'est fou de vivre ça.

Et si je racontais ce qui me fait le plus honte dans la vie, ce sentiment de lâcheté, parfois l'envie de tout casser, les deux conjugués. Et si mes fantômes, pour certains très très vieux, bien plus vieux que moi, venaient m'aider à raconter cette histoire.»

BRYAN POLACH, SEPTEMBRE 2015

SYNOPSIS : UN PARCOURS DE RÉSILIENCE



« SI TU SORS JE VAIS TE DÉFONCER »

Un homme dans la grande ville. Trop de violence. Il devient fou.

Il voudrait protéger, n'y arrive pas, a peur, hésite entre fuite et combat, se sent paralysé, accablé par un sentiment de lâcheté qui prend le pas sur sa vie. Il se fait agresser dans une station service : « si tu sors je vais te défoncer », et il ne sort pas. On lui renvoie toujours une image de quelqu'un d'agressif, un peu brusque. Il ne comprend pas. Il se connaît peu.

Il y a les doutes sur son enfance. Des violences conjugales ? Lesquelles ? En porte-t-il la trace, sur son corps, dans son esprit ? En a-t-il été directement victime ? Fantasme t-il le passé qu'on lui a raconté ? A t-il été manipulé ? Il tait ses questions et vit dans une confusion sourde. La naissance prochaine de son fils le met au pied du mur.

« COMMENT AI-JE PU CROIRE QUE TU NE COMPRENAIS RIEN ? »

Apparaît la violence d'un homme sur sa compagne et son fils, dès la conception, et pendant les premières années de vie. Il est question de coup sur le ventre, de fusil et de nez cassé.

Il est question d'un enfant calme, joyeux, qui ne se sentira pas très bien à l'école, mais qui s'en sortira quand même. D'une psy qui avait dit « Ne vous inquiétez pas madame, à cet âge là ils ne comprennent pas ». D'un témoignage déposé chez le notaire mentionnant l'enfant de 4 ans balancé à coup de pied à l'autre bout de la pièce.

Il y a deux soeurs, issues d'une précédente union, adolescentes à l'époque et dont les souvenirs aussi ont été enfouis.

D'une mère aimante, une mère qui pleure, une mère qui se sent coupable. Qui trente ans après, face à son petit-fils d'un an, est bouleversée : « comment ai-je pu croire que tu ne comprenais rien ».

RÉCONCILIATION

L'homme explore les mémoires de ce passé. Mémoire des autres car il n'a aucun souvenir : récits, archives médicales et policières. Mémoire de son corps : quelles traces sont toujours là, dans une mémoire sourde et lancinante ? Mémoire de ses rêves, des personnages venus de temps anciens qui viennent lui rendre visite.

Ce faisant, il questionne son identité. Les assignations à protéger, à combattre. Les peurs autour de l'hérédité et de la transmission. La place des hommes.

Ce faisant, il cherche réconciliation.

NOTE D'INTENTION

VIOLENCES CONJUGUÉES

Le point de départ de la pièce, ce sont les violences conjugales vécues par la mère quand le personnage était enfant. Les mécanismes de ces violences au sein du couple sont présents (dans le discours de la mère « c'est le prix à payer pour dire non » ou dans celui du père « j'ai fait une simple pichenette »), mais ils ne sont pas décortiqués en tant que tels.

Ce qui nous intéresse, c'est comment cette violence originelle ressort dans la vie quotidienne de celui qui les a vécues, presque inconsciemment.

La violence est un point de départ, mais traitée plutôt sous l'angle : ce qu'on en fait, comment on s'en libère. Ainsi le spectacle n'est pas une enquête ou une reconstitution, encore moins une condamnation ou le récit d'une enfance malheureuse. Notre ambition est plutôt d'approcher une certaine légèreté, et même de faire naître le rire.

MÉMOIRE(S)

Le personnage part à la recherche d'une histoire dont il n'a pas de souvenirs. Les événements ont eu lieu quand il était petit, ou même plus grand, mais il ne s'en souvient pas, et il doit faire avec la mémoire des autres. Ce qu'ils racontent, ce dont ils se souviennent, ou pas. Leurs récits se troublent, ils sont parfois contradictoires. Au fur et à mesure, il se rend compte que la quête d'une vérité est illusoire : toutes les mémoires existent ensemble, aucune n'est vraie ou fausse, c'est à partir de cela qu'il faut se construire.

IDENTITÉ(S)

Les violences familiales sont abordées du point de vue du fils. Qui n'en a aucun souvenir propre, et s'est construit avec un mélange de révolte, de culpabilité, et de peur de fantasmer de faux souvenirs.

Devenu adulte, avec l'arrivée de son bébé, il s'interroge sur ce qu'il va transmettre, et donc sur son identité. Qui est-il? Est-il déterminé par son histoire? Dans le spectacle il est question de la possibilité de se détacher, un peu, de ce dont on a cru qu'il nous définissait, indéniablement et fatalement.

Ce qui nous intéresse, c'est de travailler la question de l'identité masculine. Nous nous interrogeons sur les injonctions latentes, explicites ou non, à une virilité souvent teintée de violence, qu'il agisse de protéger, d'être fort, puissant. L'influence des modèles sociaux féminins et les aliénations qu'ils peuvent causer nous semblent bien travaillés dans la recherche et l'art, mais il nous semble plus rare encore de trouver ces processus décortiqués pour les hommes.

RÉSILIENCE

En acceptant que des vérités peuvent coexister, que les sentiments, même ceux qui sont indicibles et contradictoires, peuvent être nommés et exister ensemble, la compassion devient possible et l'homme peut prendre sa place. Un homme qui veut s'accomplir pleinement en acceptant ses peurs, ses fragilités, son impuissance et ses larmes.

PETITE ET GRAND HISTOIRE

L'hypothèse qui fonde notre travail est que raconter ce parcours individuel permet de poser des questions qui traversent les sociétés de manière plus collectives. Rapport à l'histoire et à la mémoire des événements violents et tabous, identité et place des hommes.



AU PLATEAU

JEU

Nous avons travaillé à partir de trois types de matériaux :

- Des entretiens collectés auprès de proches et fidèlement retranscrits
- Des improvisations autour de situations vécues par les personnages au quotidien ou dans l'enfance
- Des documents d'archive

Cette matière est directement travaillée au plateau, puis réécrite, retravaillée, reconstruite.

Le comédien joue l'ensemble des personnages. Les situations de la vie quotidienne sont brutalement interrompues par les réminiscences des récits qu'il a entendus, des images qu'il se forme, de ses peurs et de ses fantasmes. Ainsi, agressé par un inconnu dans une station service, il doit se résoudre au compromis pour se sortir de la situation mais s'en veut de ne pas agir en "homme viril". Alors le récit s'emballe, ses fantasmes prennent vie; l'acteur incarne tour à tour les trois personnages en passant de la réalité aux fantasmes de vengeance les plus extravagants.

DANSE

Le personnage explore une mémoire d'évènements dont il ne se souvient plus, et dont la parole est le premier vecteur. Le texte montre ainsi comment les récits se cherchent et parfois se figent : mais il ne suffit pas.

Le corps est dépositaire de tout ce qu'il a vécu, et il en garde la trace. Comment aller chercher cette mémoire enfouie? Comment l'exprimer?

Nous avons choisi d'inviter la danseuse et chorégraphe Bintou Dembélé à travailler avec nous. Explorant dans son propre travail les mémoires du corps, notamment dans ses derniers spectacles ZH et S/T/R/A/T/E/S, actuellement en tournée, son travail rejoignait le nôtre. Elle partage donc avec nous des moments de résidences à différentes étapes du travail. Elle apporte à la fois un regard général sur le corps dans la pièce



MUSIQUE

«La musique du spectacle, ce pourrait être du rap français des années 90, un rap bien dur, bien revendicatif, une explosion d'énergie, de colère, des rimes dans tout les sens, des mains qui s'agitent et des têtes qui acquiescent, ces morceaux qui ont bercés mon adolescence et qui m'ont construit. Au départ, Violences Conjuguées est un morceau de rap que j'ai écrit mais très peu chanté. J'y évoque une femme battue devant les yeux de son fils.

D'un autre côté, ce pourrait être un long mantra, un ôm de yoga, une prière tibétaine, un chant sacré orthodoxe, une tentative de réconcilier le monde, de trouver la paix intérieure comme on dit. Imagine un mec qui se pose en lotus avec un mantra bien chiant pour les spectateurs. Il tente de trouver la paix intérieure mais le bruit dans sa tête, tout au fond, c'est du rap.»

EXTRAIT

PICHENETTE

Mouettes.

SAM

J'aurais bien acheté un petit voilier comme ça un quatre places. ça va le théâtre? T'arrives à faire un peu de monnaie?

BRYAN

Tu sais que j'ai quand même grandi avec l'image d'un père violent.

SAM

Attends je suis un peu sourd de cette oreille...

BRYAN

J'ai grandi avec l'image d'un père violent!

SAM

Attends je te jure sur la tête de mes petits enfants jamais. Ca m'est arrivé deux fois. Une fois bon, tu connais le caractère de ta mère, ma main est partie toute seule. Bon.

BRYAN

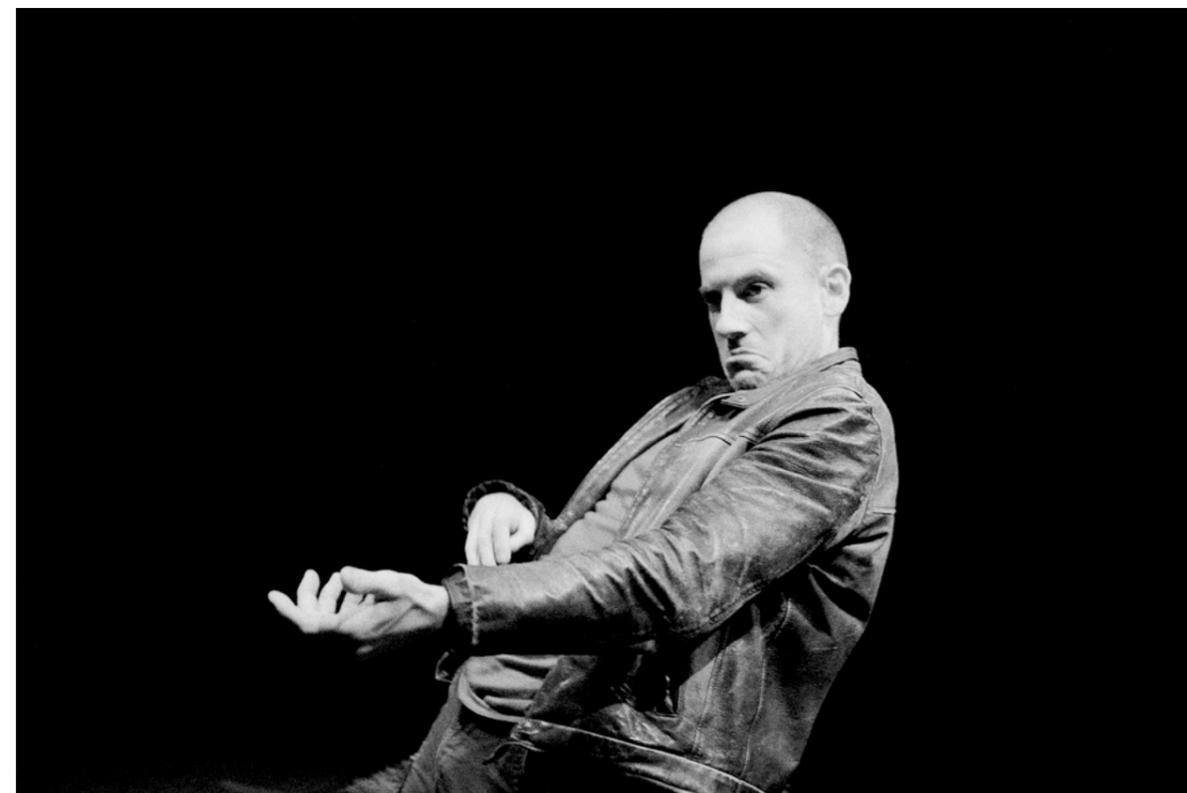
Et la deuxième?

SAM

La deuxième on se disputait et bon, tu sais que ta mère a les os fragiles elle a voulu m'attraper et moi j'ai donné une pichenette comme ça dans ses doigts et ses mains sont parties se sont cognées contre le mur et ses doigts se sont cassés.

BRYAN

Ouais.



L'ÉQUIPE

BRYAN POLACH sort du Conservatoire National de Paris en 2004 après un Deug Arts du Spectacle à Paris III. Depuis, il a principalement joué au théâtre sous la direction de Guillaume Vincent, Pauline Bureau, Joel Jouanneau, Alain Gautré, Bertrand Sinapi, Bérangère Jannel, Christian Benedetti, Gilberte Tsai, Anne Contensou ou Nicolas Briançon. Il a eu l'occasion de jouer des personnages tels que Roberto Zucco, Hamlet ou encore Figaro.

Il joue aussi au cinéma et à la télévision, Les garçons et Guillaume à table, Samba, Séance Familiale, de Cheng Chui Ko, primé à Clermont Ferrand en 2009).

Il a été le cofondateur de la compagnie A Bout Portant. En 2007, il met en scène Malcom X, de M. Rouabhi avec Léonie Simaga, pensionnaire de la Comédie Française. Avec Karima El Kharraze, il écrit et met en scène L'extraordinaire voyage d'un cascadeur en Francafrrique. La pièce est lauréate du prix Paris Jeune Talent en 2009.

Bryan Polach est aussi le fondateur du duo de rap Les Indics, dont il écrit les textes. Ils se sont produits dans diverses salles parisiennes. Ceinture noire de judo, il s'initie aux sports de combat comme la boxe française. Il pratique le yoga Iyengar depuis 8 ans.

KARINE SAHLER commence par étudier en classe préparatoire littéraire. Elle fait du théâtre, rentre au TNS en section jeu (groupe 35), mais choisit à sa sortie de continuer la géographie. Elle part à Madagascar pour son DEA, décide d'enseigner, passe le CAPES, l'agrégation, et demande à être affectée en Seine Saint Denis. Elle y travaille pendant plusieurs années, en lycée, en collège, se forme en pédagogie Freinet, anime des ateliers de théâtre.

En parallèle, elle continue ses activités artistiques, écriture, photographie, céramique, tango argentin. Elle collabore par exemple avec le compositeur Jean Pierre Seyvos dont elle met en scène l'opéra pour enfants Max et les Maximonstres. En 2015, elle participe au programme SPEAP dirigé par Bruno Latour à Sciences-po. Elle co-dirige une enquête autour du projet Medicis à Clichy Montfermeil. Elle décide ensuite de quitter l'Education Nationale pour se consacrer à ses projets artistiques.

BINTOU DEMBÉLÉ, pionnière du hip hop, fait ses premiers pas de danse en 1985, en autodidacte, dans le quartier Rosières à Brétigny s/Orge (91). Doublement pionnière, car le hip hop féminin va mettre du temps à émerger, et encore plus à s'imposer, même si, dès le départ du mouvement, les femmes sont déjà très présentes. N'empêche. Elle commence sa carrière en participant à la tournée du rappeur MC Solaar. En 1996 elle devient danseuse professionnelle, en travaillant pour le Théâtre Contemporain de la Danse (TCD), à Paris. On la retrouve dans des groupes tels que Aktuel Force, Ykanji, et en tant qu'interprète auprès de Käfig et la compagnie Norma Claire. Elle doit lutter pour exister dans ce monde très masculin et forcer l'admiration. Du coup, elle sait vite et mieux que quiconque ce que signifie le terme « minorité ».

Depuis qu'elle a fondé sa compagnie Rualité (en 2002) et commencé son travail de chorégraphe, Bintou Dembélé crée des pièces singulières où elle parle de ses états intérieurs ou porte un regard aigu sur la société et le quotidien.

DIDIER LÉGLISE réalise ses premières compositions musicales pendant ses études d'arts plastiques à Bordeaux. Après avoir participé à diverses formations musicales de la région, il s'oriente vers la composition pour le spectacle vivant. Considérant la qualité sonore et la maîtrise acoustique comme un élément important de ses compositions, il se forme parallèlement comme ingénieur du son. Installé à Paris depuis 1998, il compose pour la danse, le théâtre, les jeux vidéo, les documentaires... Depuis 2004, il agrandit son champ d'investigation sonore au marketing sensoriel et aux systèmes interactifs en temps réel.

TONY JEANJEAN Formé à l'éclairage à partir de 2005, par Claude Bouchard au théâtre Bacchus à Besançon. Il y travaille jusqu'en 2008, où il participe à de nombreux projets et créations de spectacles. Il se promène en France au fil de différentes saisons sans pour autant oublier sa passion pour le métier d'éclairagiste. Il participe ainsi à plusieurs festivals et aide différentes compagnies à mettre leurs spectacles en lumières.

En 2010, il co-fonde la compagnie Oh ! z'arts etc... et y apporte un réel savoir-faire en matière de scénographie et d'éclairages.



CALENDRIER DE CRÉATION

2017

18 - 26 septembre : Résidence MAINS D'OEUVRES, St Ouen.

21 - 26 août : Résidence COLLECTIF 12, Mantes la Jolie.

31 juillet : Version plein air au FESTIVAL QUARTIERS LIBRES, Viellux

8 juin : Présentation du spectacle au cours d'une journée professionnelle co-organisée avec d'autres artistes du Cher.

10 - 14 avril : Résidence THÉÂTRE EURYDICE, Plaisir.

2 - 8 avril : Résidence LA FORGE, Aubigny sur Nère.

7 mars : Maquette LA PLÉIADE, La Riche.

17 janvier : Rencontres professionnelles PREMIÈRES LIGNES, l'Atelier à spectacles, Vernouillet.

Février : Résidence (4 semaines) CÔTÉ COUR, Henrichemont.

2016

15 - 16 novembre : Festival Fragments, CENTQUATRE, Paris.

Septembre - octobre : Résidence (4 semaines) CÔTÉ COUR, Henrichemont.

26 mai : Maquette, THÉÂTRE LE LUISANT, Germiny L'Exempt.

12 - 13 mai : Festival Spot, THÉÂTRE PARIS VILLETTE.

Janvier - avril : Résidence d'écriture et danse (4 semaines) THÉÂTRE NANTERRE AMANDIERS.

2015

Octobre - décembre : Résidence d'écriture (2 semaines) THÉÂTRE NANTERRE AMANDIERS.

Juin : Résidence d'écriture (1 semaine) CÔTÉ COUR, Henrichemont.

2014

Collecte des matériaux d'archives pour l'écriture, entretiens.



PROPOSITIONS D'ATELIERS

Le spectacle a pour vocation d'être joué dans des salles classiques mais aussi auprès de publics plus spécifiques, à la fois par sa forme légère et par sa thématique, tels que prisons, lycées, établissements de santé et de soin, associations liées aux violences domestiques/ familiale, colloques de psychologues...

Nous proposons des ateliers autour du spectacle (par exemple à l'automne en 2017 au Centre pour mineurs de Porcheville et au Collectif 12).

[Un dossier pédagogique](#) complet est disponible sur notre site.

AXE THÉMATIQUES

LES FIGURES DE MASCULINITE / EXPLORER LA MÉMOIRE & L'IDENTITÉ / RACONTER LA VIOLENCE

Plus que le récit d'une enfance malheureuse, le spectacle raconte la quête d'un homme : retrouver sa mémoire, et s'en libérer. Ce thème peut se décliner largement autour des notions de mémoire familiale/ héritage, mémoire de l'enfance, ou même mémoire d'un événement historique.

Bien sûr la question de la violence parcourt aussi le spectacle : les événements violents dont l'enfant a été témoin et peut être victime, la manière dont on se construit une identité autour de la violence, les difficultés pour s'en souvenir ou au contraire son caractère obsédant. Et au fond la question : comment peut on se libérer des événements traumatisants que l'on a vécu.

En lycée, on pourrait travailler des propositions avec les enseignants, au plus près des auteurs et les thématiques travaillées en classe (en français, en histoire-géographie, en langues...). L'atelier pourrait ainsi prendre place dans des dispositifs interdisciplinaires.

AXE MÉTHODOLOGIQUE

ÉCRIRE AU PLATEAU

Nous proposons d'explorer le processus d'écriture que nous travaillons.

Selon les thématiques choisies, nous travailleront des situations vécues, imaginées, ou racontées, sous forme d'improvisations. Nous pourrions rassembler des interviews (ou utiliser des récits déjà récoltés, par exemple dans le cas d'un travail sur un événement historique), pour chercher le moyen de les passer au plateau. Nous pourrions aussi proposer de travailler à partir de documents « réels » : comment en fait on théâtre? comment peuvent ils faire naître des personnages, des situations?

A partir de ces exercices, nous proposerons des temps de travail articulant le plateau et « la table » pour écrire, formaliser des scènes.

TRAVAIL DU JEU

Nous pourrions aussi travailler quelques axes de jeu qui sont la base du spectacle.

- Jouer seul plusieurs personnages : travail technique (identifier chaque personnage par un geste ou un signe, passer de l'un à l'autre avec fluidité)
- Jouer une situation, concrète, vécue : comment trouver le ton, le rythme juste?
- Représenter les voix qui traversent le personnage : ses obsessions, les voix des proches, les voix du passé....
- Jouer les traces de la mémoire dans le corps, peut être en passant par la danse, le chant, le clown : d'autres formes qui laissent le langage de côté.



LE BERRY RÉPUBLICAIN - 10 MAI 2016 - CHANTAL GONZALEZ

GERMIGNY-L'EXEMPT

La Compagnie Alaska était en résidence



La Compagnie Alaska était en résidence au Luisant afin de peaufiner son projet de spectacle intitulé *Violences conjuguées*. Installée à Neuilly en Sancerre, fondée par Karine Sahler et Bryan Polach, cette jeune compagnie fait preuve d'un grand professionnalisme, Bryan Polach interprète son rôle sans fausse note, avec émotion et profondeur sur une mise servie aux petits oignons par Karine Sahler et un jeu de lumière et des musiques distillées avec parcimonie par Loulou. Un jeu de scène bien travaillé pour ce solo autobiographique écrit pour Bryan Polach à partir d'entretiens et d'improvisations révélant son histoire familiale. Une époque assommée par la violence dont a été victime sa mère, qui a laissé des traces, des questionnements pour ce témoin qui ne pouvait comprendre, ne pouvait mettre des mots sur la proportion des réactions. Même si les marques sont indélébiles, l'auteur a voulu explorer, avec un soupçon d'autodérision, les traces de la mémoire dans la vie d'un homme, celles qui construisent son identité. Des expressions corporelles puissantes, des mots parfois durs et crus, mais qui en aucun cas se veulent moralisateurs. Ces mots et ces phrases ont l'originalité de ne pas faire du public un juge mais de lui offrir avec finesse l'opportunité de s'interroger sur le rapport de la violence et l'identité masculine.

PROJET DE SPECTACLE. Bryan Polach s'est voulu époustoufflant lors des répétitions.

Protique. La présentation du projet aura lieu le 26 mai à 20 h 30 au Luisant.

« Une brillante prestation livrée avec beaucoup de talent par Bryan Polach - En résidence au début du mois, la Compagnie Alaska, installée à Neuilly-en-Sancerre, fondée par Karine Sahler et Bryan Polach, est revenue au Luisant, jeudi soir, pour présenter *Violences conjuguées*. La lumière d'une lanterne comme une lueur d'espoir pour sortir du tunnel de la violence, un effeuillage vestimentaire pour faire peau neuve... Bryan Polach dresse un poignant récit de la quête d'un homme à l'enfance égrainée de violences, sans trop savoir lesquelles, et pourtant il en porte les marques au quotidien. Ce solo fait d'entretiens et d'improvisations, et dans lequel se mêlent danse, musique et jeu, a été chaleureusement salué par l'auditoire » C.G.

LA VOIX DU SANCERROIS - 9 AVRIL 2017

À Aubigny-sur-Nère

La compagnie Alaska en résidence à la Forge



De G à D : Tony Jeanjean, Karine Sahler et Bryan Polach

Ils sont trois artistes à avoir investi les lieux de la salle de la Forge pendant une semaine. Trois artistes débarquant de Neuilly en Sancerre avec la compagnie qu'ils ont créée en septembre 2015 « Alaska ». Karine Sahler est metteuse en scène, Bryan Polach est acteur et Tony Jeanjean maîtrise son et lumière.

Dans les coulisses de la création d'un spectacle

Ces trois là ont une idée bien précise en tête, la création d'un spectacle. *Violences conjuguées* et ce n'est pas un hasard. Cette pièce est une autobiographie de Bryan et son questionnement d'homme au moment de la naissance de son enfant. Suite à des

quête, a-t-il été confronté à la violence pendant son enfance ? Il remonte alors le temps. Cette pièce, en cours d'élaboration, est prévue pour septembre prochain.

« Nous aimerions jouer cette pièce dans différents endroits comme des écoles, des prisons etc., d'ailleurs nous rencontrerons au travers d'ateliers, les élèves de la Maison familiale rurale et les travailleurs d'ISA groupe cette semaine, cela peut être une base de discussion sur le sujet de la violence » ajoute Karine.

Protique. Une représentation publique aura lieu vendredi 7 avril à 14 heures à la salle de la Forge. Le public pourra découvrir la compagnie

COMMENTAIRE DE L'ENSEIGNANTE DE LA MFR D'AUBIGNY SUR NÈRE APRÈS LA PRÉSENTATION ET LES ÉCHANGES DU 7 AVRIL 2017 -LA FORGE.



Aurore Besson L'ensemble des élèves a été subjugué lors de la représentation. Certains ont été émus aux larmes. Le comédien est captivant et très charismatique. Les scènes sont parfaitement mises en scène. En face de soi c'est à la fois une histoire personnelle et universelle qui est jouée. On éprouve de l'empathie et tellement de sentiments complexes car rien n'est caricatural. Grâce à Bryan qui donne ses tripes ou retrouve la complexité des rapports humains et de la vie. On arrive même à se connecter avec nos instincts primitifs. Cette pièce est un bijou et comporte des scènes magistrales. Nous vous souhaitons beaucoup de réussite car sincèrement vous avez réalisé un bijou artistique. Chapeau les artistes!

QUELQUES COMMENTAIRES APRÈS LA MAQUETTE AU THÉÂTRE PARIS VILLETTE LE 13 MAI 2016.

- Clémence Delignat** Un grand bravo à vous 2 pour ce très beau travail sensible, d'une grande finesse et justesse tant dans le propos que dans le jeu très touchant et drôle et les choix de mise en scène à la fois simples et astucieux! Hâte de voir la création!
Je n'aime plus · Répondre · 2 · 14 mai, 16:00
- Jean-Baptiste Anoumon** Merci mec! Merci Karin! Merci Alaska ! Cette étape de travail était sublime Pleins de générosités, de pudeurs, d'humanités et de vérités ! Force et courage à vous deux pour que cette étape de travail devienne spectacle
Je n'aime plus · Répondre · 4 · 14 mai, 20:29
- Polak Diakk** Bravo Bryan et Karine! Le texte est super, mise en scène bien ficelée et interprétation magnifique ! On est content d'avoir pu assister à cette étape de travail, et on a hâte de voir la suite
Je n'aime plus · Répondre · 3 · 17 mai, 11:07
- Thomas Badinot** Quelle proposition ! Merci à vous deux.
Je n'aime plus · Répondre · 2 · 14 mai, 11:07
- Laurent Suire** C'était vraiment formidable. Jeux, écriture, mis en scène très inspirés. Sujet délicat, traité avec beaucoup de sensibilité, de justesse, de force et d'humour, sans aucun pathos. Bravo et vivement la suite
- Anna Yo**
16 mai, 21:09
Sublime travail, sublime interprétation! Vivement la suite? Tenez-nous au courant des futures dates et encore bravo à vous! Bravo aussi au théâtre paris Villette de vous avoir programmé.

VIOLENCES CONJUGUÉES

CRÉATION 2017

DISPONIBLE EN VERSION SOUS-TITRÉE (ANGLAIS)

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 14 ANS

DURÉE 1H10

PRODUCTION Cie ALASKA - avec l'aide à la création de la DRAC-Centre et de la Région Centre Val de Loire.

COPRODUCTION Collectif 12, Mantes la Jolie (78).

SOUTIENS ET RÉSIDENCES Théâtre Nanterre- Amandiers (92), Théâtre du Luisant (18), Théâtre Paris Villette (75), Le CENTQUATRE-Paris (75), Théâtre la Forge (18), Théâtre la Pléiade (37), Théâtre Eurydice (78), Oh! Z'arts etc... (18).

VIOLENCES CONJUGUÉES a été sélectionné pour pour le Festival Fragments #4 en novembre 2016 et pour le dispositif Premières Lignes à l'Atelier à Spectacle, scène conventionnée de Vernouillet (28).

TOURNÉE 2017-2018

26-30 septembre 2017 – CRÉATION - **MAIN D'OEUVRES, ST OUEN**

Les 26 et 27 à 20h, les 28 et 29 à 19h30, le 30 à 18h.

13-14 octobre 2017 - 20h30 - **LA FONTAINE AUX IMAGES, CLICHY SOUS BOIS**

20 octobre 2017 – 20h – **LE COLLECTIF 12, MANTES LA JOLIE**

21 novembre 2017 - 14h30 et 20h30 - **CENTRE CULTUREL YVES FURET, LA SOUTERRAINE**

5-8 décembre 2017 – 19h- **LA LOGE, PARIS**

15 décembre 2017 - 14h30 et 20h30 – **THÉÂTRE EURYDICE, PLAISIR**

11 janvier 2018 - 19H30 – **THÉÂTRE DE LA TÊTE NOIRE, SARAN**

21 février 2018 - 20H – **SALLE THÉLÈME - THÉÂTRE UNIVERSITAIRE DE TOURS**

23 mars 2018 - 14h et 20h30 - **THÉÂTRE LE COLOMBIER, BAGNOLET**

29 mai 2018 - 20h - **CARROSSERIE MESNIER, ST AMAND MONTROND**

DIRECTION ARTISTIQUE

Karine Sahler et Bryan Polach

alaskatheatre@gmail.com

06 24 30 70 92

ciealaska.com

PHOTOGRAPHIES ET GRAPHISME

Pamela Maddaleno et Léa Neuville

GAZZAR(R)A!

gazzarra.project@gmail.com

gazzarra.tumblr.com

